

Théâtre de Verdure de Nice

UN ÉTONNANT PASSÉ

Mémoire

Dès le début, les gradins de ce théâtre antique des bords de Méditerranée et le ciel niçois donnaient aux spectacles qui s'y produisaient une dimension tout à fait exceptionnelle.

(Photo de 1947/ DR)



Jardin Albert I^{er} et son théâtre de verdure, première moitié du XX^e siècle. (Photo Archives Nice Côte d'Azur)

Avant que la scène mythique du Théâtre de Verdure de Nice ne soit édifée en 1946, il y avait à la place une grotte artificielle en fausse rocaïlle, un bassin aux cygnes et même une petite cascade.

Rarement un théâtre aura vu une fosse d'orchestre avec plus de 500 musiciens philharmoniques en même temps ! Ce fut pourtant le cas entre les 20 et 23 juin 1946 pour les trois jours d'inauguration du théâtre en plein air de Nice. Ce jour-là, des centaines de spectateurs étaient venus écouter cet exceptionnel orchestre et découvrir une scène qui allait rapidement devenir incontournable pour les artistes de la chanson, de la musique et du spectacle en tous genres.

Logé en plein cœur de Nice et bor-

nant la mer, il est un jardin, appelé aujourd'hui Jardin Albert I^{er}, qui fut créé en 1820 (*lire encadré*) pour répondre à l'activité favorite des Niçois et touristes de l'époque, la déambulation.

Kiosque à musique et d'une buvette en 1868

Déjà en 1868, le jardin, se voit doté d'un kiosque à musique et d'une buvette offrant un espace agréable pour profiter de la fraîcheur du soir. En 1946, l'architecte en chef de la Ville de Nice, François Aragon, va totalement changer le pay-

sage de ce jardin. À la demande de la municipalité, sous mandature de Jacques Cotta, il va y construire un théâtre atypique à ciel ouvert.

Mais, avant que ne soit édifé cet amphithéâtre, l'espace était occupé par une fausse grotte artificielle en rocaïlle présentant toutes les facettes de la grotte naturelle, notamment des stalactites. Elle faisait partie de ces constructions artificielles et pittoresques à vocation décorative imitant des modèles antiques qui étaient en vogue au XVII^e siècle. Un temps oubliées, elles sont réapparues en force au XIX^e siècle, ce qui explique sa création au cœur de Nice. Faites de roches rapportées ou de ciment, enrichies de bancs et agrémentées de coquillages, cet espace de fraîcheur romantique servait aussi à masquer les con-

duits d'eau du bassin artificiel, de la fontaine et de la petite cascade.

Temple du rock dans les années 1980

D'inspiration grecque, d'une superficie de 1072 m², ce théâtre situé face à la mer devant le monument, symbole du rattachement du Comté de Nice à la France, est bordé de pins, palmiers, cyprès et fontaines. Son mur de pierre en toile de fond est surmonté de deux statues monumentales de style Antique-Grec : la « Tragédie » et la « Danse », imaginées par le sculpteur Victor Nicolas, ce qui

ajoute une touche de grandeur au lieu. Les gradins de type amphithéâtre confèrent une dimension magique à l'espace, permettant aux spectateurs de s'immerger dans les représentations. En 78

ans, ce formidable écrin a accueilli certains des plus grands noms de l'industrie musicale. Des artistes français légendaires comme Édith Piaf, Yves Montand et Charles Aznavour aux icônes internationales telles que Prince, REM et Metallica, le théâtre a été témoin d'innombrables représentations inoubliables.

Dans les années 1980, il a gagné le surnom de « temple du rock » en raison de concerts électrisants de groupes comme The Clash, The Cure, Iron Maiden, Sting... Les gradins en amphithéâtre peuvent recevoir 1 850 personnes assises et jusqu'à 3 200 personnes debout. Aujourd'hui encore, ce cadre unique abrite toutes sortes de manifestations, notamment Le Nice Jazz Festival qui, en se partageant entre le théâtre et la place Masséna, revient du 20 au 23 août 2024.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Archives de la Ville de Nice et « Nice en pleine lumière », éditions Sved, 1976.

Renommé Jardin Albert I^{er} en 1914

En 1820, la Ville décide la création d'un jardin public à l'emplacement du terrain marécageux dit du Prato de la Fous - Pré de l'embouchure - sur le bord de mer. Modifié à de nombreuses reprises, il sera nommé Jardin Paradis, Jardin des plantes, puis jardin Masséna et Jardin des palmiers. Un kiosque à musique et une buvette, édifés en 1868 et aujourd'hui disparu, agrémentaient la balade. Il ne sera réellement terminé qu'en 1895, lorsque la couverture du Paillon va permettre l'extension de l'espace en incluant une partie du square des Phocéens. L'espace vert est alors équipé d'un bassin aux cygnes, d'une petite cascade et d'une

grotte artificielle. C'est en août 1914, qu'il est renommé Jardin Albert I^{er} en hommage au roi des Belges pour ses positions courageuses devant les troupes allemandes.

Jusque dans les années 1960, les enfants pouvaient faire le tour du jardin à bord de carrioles de bois tirées par des ânes. Mais le trafic va interrompre cette attraction aimée des petits. Et, il y a encore quelques années, un félin de bronze permettait aux visiteurs de poser pour la photo souvenir tout en caressant l'animal sans danger. Depuis 1988, une sculpture métallique de dix-neuf mètres de long, se dresse sur la pelouse centrale. L'Arc monumental 115,5°, œuvre conceptuelle de Bernar Venet continue à alimenter les conversations.



La grotte du Jardin public et le Monument du Centenaire en 1913-1914. (Carte postale)